

LA PANTHERE NOIRE

(suite de la 1re page)

val, qu'il tenait par la bride. "M. Copeland! fit mistress Taylor avec surprise, lui qui s'était montré si bon et si aimable avec nous! —Oni, M. Copeland m'a adressé des reproches, et m'a conseillé de regarder tous les hommes comme des coquins lorsqu'il s'agissait d'affaires; car c'est ainsi, a-t-il dit, qu'il avait coutume d'agir afin de ne pas être trompé.

—Le ciel vous préserve de faire de telles suppositions, mon bon Henry! mieux vaut être dupe. Il y a encore de braves gens sur la terre, et nous apprendrons à les connaître dans le malheur. Que vous ont dit les Barker?

—Je ne suis pas entré chez eux, je craignais de m'exposer à une nouvelle déception. Nous attendrons qu'ils nous apportent des consolations eux-mêmes, car je ne me risquerais pas à aller en chercher chez eux. De chez M. Copeland je suis retourné à l'anberge. J'ai trouvé là quelques fermiers qui m'ont reçu d'une façon plus bienveillante. Ils se montraient fort irrités contre notre propriétaire, qu'ils traitaient comme il le mérite. Ils m'ont conseillé, en somme, de ne pas quitter le comté, et m'ont promis de faire tous leurs efforts pour me trouver une ferme dans les environs, où je suis connu comme un homme honnête, charitable, chez qui les pauvres reçoivent toujours bon accueil. J'avoue, ma chère May, que tout cela m'a fait grand plaisir. Ces bonnes paroles ont plus que compensé la défection de notre ami Copeland.

—Bah! le secours de ces voisins ne nous sera pas nécessaire si le véritable et puissant ami qui jusqu'à ce jour nous a protégés daigne nous accorder encore sa grâce pour l'avenir, fit mistress Taylor en levant les yeux au ciel.

—Il est vrai, ma bonne May, que Dieu a toujours été notre plus fidèle ami. J'espère, comme toi, dans l'appui de sa main secourable, et ce qui nous paraît en ce moment un malheur peut parfaitement tourner à notre profit, quels que soient les moyens employés par la Providence pour nous secourir; qu'il soit le bienvenu.

En disant ces mots, M. Taylor avait placé sa main dans celle de sa femme, comme s'il eût fait avec elle le serment de ne jamais céder et de ne point hâter dans la foi.

Le lendemain matin, Taylor fit insérer dans les journaux des annonces par lesquelles il manifestait le désir de louer une ferme; il écrivit aussi à quelques amis des comtés voisins, pour les prier de s'occuper de lui et de lui faire savoir s'il y avait quelque part, près d'eux, une ferme à louer. Il porta lui-même ses lettres à la poste, et fut maintes fois arrêté dans la rue par des personnes qui désiraient connaître la vérité sur le bruit qui courait de son renvoi des Osiers. Tout ce monde-là était unanime dans son impression; on se montrait irrité contre le propriétaire, et on prodiguait à Taylor mille témoignages de sympathie.

Le brave agriculteur n'avait cependant pas encore vu un seul de ses anciens amis. Il était possible que ce fût simplement un effet du hasard, bien que jusqu'alors il n'eût jamais traversé la ville sans qu'une de ses connaissances l'engageât à entrer dans son logis.

Comme il passait devant la maison du capitaine Barker, dont la fille avait toujours montré beaucoup d'affection pour Amy, il crut apercevoir les dames du logis le regarder à travers les rideaux et se retirer aussitôt qu'elles le virent.

Quoi qu'il en fût, M. Taylor ne soupçonnait pas encore toute la vérité.

A dater de ce jour-là, les Osiers devinrent un séjour plus tranquille, car les amis qui visitaient d'habitude la famille Taylor se tinrent à l'écart. Les journées et les semaines se passèrent sans que la famille Taylor vit personne, quoique le temps fût exceptionnellement beau et le jardin plein de fruits précoces en très grande quantité.

Inutile de dire que les Taylor furent péniblement affectés de cet oubli et de ce manque de sympathie, et cependant leur ferme croyance en l'honnêteté de leur semblables n'eût pas été altérée, s'ils n'eussent appris certains propos malveillants qui leur furent rapportés.

Le pauvre Taylor, profondément affligé par tous les bruits qui couraient la ville à son sujet, fit de nombreux efforts pour découvrir l'origine de ces calomnies; mais ses recherches n'obtinrent aucun résultat.

Pour la première fois, cette famille honnête et considérée se vit repoussée par ses amis des temps heureux: ses chefs commencèrent alors à douter d'eux-mêmes.

Cette injustice générale les engagea à resserrer plus étroitement leur cercle intime, et ils se convainquirent bientôt que le vrai bonheur pouvait se passer des sympathies d'autrui. N'avait-il pas toujours existé, grâce à leur accord unanime et à leur affection mutuelle?

Chacun d'eux, parents et enfants, redoubla de zèle et d'activité dans l'accomplissement de ses devoirs, et ils commencèrent à se préparer de leur départ avec tout le zèle possible. D'ailleurs les importuns ne les dérangerent plus maintenant au milieu de leurs travaux, et ils réalisaient des économies sérieuses de temps et de travail.

Bientôt ces faux amis, ces parasites furent tous oubliés; chaque jour les Taylor s'habituèrent davantage à l'idée de quitter leur belle vallée de White-Horse, qu'ils avaient crue indispensable à leur fortune et au bonheur de leur vie.

CHAPITRE II

Le changement survenu dans la position de la famille avait produit un très grand résultat dans les dispositions de Walter Arden; il avait fini par comprendre qu'il devait abandonner les jeux de l'enfance pour venir activement en aide à ses chers parents. Plus sérieux qu'il n'est d'ordinaire à cet âge, le brave garçon se mit à fréquenter assidûment l'école.

Il prenait en outre des leçons particulières, dans la soirée, et les premières lueurs du jour le retrouvaient souvent courbé sur ses livres d'étude.

Quoique le printemps eût été fort beau et eût donné les meilleurs espoirs d'une bonne récolte, une sécheresse persistante vint frapper les malheureux fermiers. Les fourrages manquèrent presque complètement, l'herbe était desséchée par le soleil; par la même raison, le blé s'étiolait dans les champs, et le sol calciné ne pouvait lui donner une nourriture suffisante. La moisson fut faite un mois plus tard que d'habitude; elle ne produisit que des

épis légers et des tiges courtes et desséchées. Les luzernes non plus ne réussirent pas, elles se desséchaient sur la terre; l'orge pesait peu, et l'avoine rendait à peine le prix payé pour la ramasser.

Tous ces événements affligeaient cruellement le cœur, déjà bien triste, du malheureux fermier; car il avait compté sur cette moisson pour avoir de l'argent comptant, ce qui lui aurait permis de trouver ailleurs un autre demeure.

L'espoir que tout irait tôt ou tard au gré de ses désirs ne l'avait pas abandonné, et ses enfants et lui s'occupaient activement à rentrer la moisson avec le plus grand soin.

M. Taylor allait quelquefois explorer des fermes, ce qui l'obligeait à s'absenter des Osiers pendant plusieurs semaines; mais il n'avait pas encore trouvé ce qui pouvait lui convenir, soit parce que les terres n'avaient aucune valeur, soit parce que ses propriétés étaient trop considérables pour qu'il pût en diriger l'exploitation avec ses seules ressources.

Il n'y avait aucune ferme dans les environs qui répondit à ses espérances; aussi se disait-il qu'il allait être forcé de vendre tout, c'est-à-dire les ustensils aratoires, les chevaux, le bétail et les meules, faute de pouvoir les transporter.

L'époque fixée pour le départ des Osiers approchait, et à plusieurs reprises, M. Taylor renouvela ses absences pour aller à la recherche de l'habitation désirée; mais il revenait tous jours sans avoir obtenu le résultat qu'il désirait.

La famille Taylor avait atteint le dernier mois de l'année; il fallait passer dans le pays, et ces braves gens se voyaient obligés de tout vendre et d'attendre dans la ville voisine le moment et l'occasion favorables pour recommencer le travail.

Ils s'adressèrent donc à un commissaire-priseur; mais les acheteurs ne furent pas nombreux, et les enchères n'atteignirent que des prix dérisoires. Les vaches, dont la nourriture avait été très dispendieuse, car la récolte des fourrages avait été insuffisante cette année-là, se vendirent à vil prix.

Quelques jours après cette vente, deux chariots, attelés de quatre chevaux et chargés de meubles, étaient arrêtés devant la porte de la ferme. Mistress Taylor sortit de sa maison emportant un bouquet de fleurs fraîchement cueilli, et les larmes aux yeux, elle s'appuya sur le bras de son mari. Sans prononcer la moindre parole, la pauvre femme jeta un long regard sur la vieille maison qui avait, jusqu'à ce jour, protégé son bonheur sans nuage; elle dit adieu au sanglot à cette habitation chérie, et le cœur saignant, s'éloigna de cette demeure se demandant quand elle pourrait en trouver une autre.

Les yeux de Taylor trahissaient aussi la présence de pleurs prêts à couler. Cette vieille ferme était le berceau de ses ancêtres; ses enfants et lui y étaient nés. Elle avait été témoin, pendant un siècle, du bonheur tranquille et modeste de sa famille. Il se disait que désormais le nom des Taylor allait y être oublié; il sentit son cœur se déchirer, et sa voix s'éteignit sur ses lèvres au moment de prononcer un dernier adieu.

[à continuer]

LE VÉGÉTABLE WORM SYRUP de MoLean est un remède ancien et à toute épreuve. Il est sûr, agréable au goût et efficace.

HOUSE FURNISHINGS

American and Canadian Wall Papers

Seventeen thousands rolls of Wall Papering, including some of the most artistic designs and color combinations we have ever shown.

English Floor Oilcloths and inoleums

Floral Patterns are in good demand. We show a larger range than ever before and the coloring and designs are much admired.

Carpets! Carpets! Carpets!

Brussels Carpets, Velvet Carpets, Wilton Carpets, Tapestry Carpets, Wools, Unions, Hems, Stair Matting, &c. This department is full to overflowing with the finest range of goods ever seen here. Prices lower than ever.

Lace Curtains and Muslins.

This department embraces an immense variety of dainty and durable goods at prices within the reach of all.

Rugs, Crumb Cloths and Art Squares.

Art Squares include Balmorals, Tapestries, Wools, Unions and Jutes, in sizes 2 1/2 x 3, 3 x 3, 3 x 3 1/2 and 3 x 4. Over two hundred Carpet Ends suitable for Rugs, with match figures. We show a special line of Wilton Hearth Rugs in Oriental designs.

Window Shades, Curtain Poles and Trimmings, Brass Vestibule Rods, Stair Plates, Stair Pads, Stair Linens and Oilcloths, Table Covers, Mantel Draperies, Portieres, Tapestry Furniture Covering, Art Sateens, &c., &c.

Altogether we have the largest and most complete line of House Furnishings to be found under one roof in Prince County. No trouble to show our goods.

R. T. HOLMAN.

RIPANS

Ripans Tabules Doctors find A good prescription For mankind.

Ripans Tabules are a common sense, effectual cure for dyspepsia, biliousness, heartburn, headache, constipation, dizziness and all disorders of the stomach, liver and bowels. They are intended for the use of men, women and children everywhere, and have proved beneficial in the majority of cases. It is not claimed that they will perform miracles, but some of the cures which they have effected amount almost to that. Easy to take and prompt in action, they have no rival as the best remedy for the every-day ills of humanity.

A MEDICINE WHICH PROLONGS LIFE.

"I have used Ripans Tabules for a number of years and would not be without them. I was troubled with indigestion and constipation, and have noticed since I have been using them that I am getting rid of those terrible bilious spells which costed me so much of the dizziness. Of late I have not had any. I had just got over a bad spell of bilious fever and was sitting on the stoop, when a neighbor came to me and remarked how well I looked. I told him I had just got over the fever and that I was afraid to get anything on account of indigestion, from which I had suffered since I was quite young. He advised me to take Ripans Tabules. I said I would try them, and from then I haven't been without them. I can eat anything, provided I finish with a Tabule instead of dessert. I feel very thankful that I have found something that will prolong my life."

GASTRIC TROUBLES.

"I had suffered three years at least from gastric troubles. I could not sleep at night. My head ached and my feet would be cold as ice. My bowels were not regular and I would have such an amount of gas forming in my stomach that I would faint away. I was in such distress that I would have sooner died than live. About three months ago I was suffering and felt as if my body was tied up inwardly. My brother recommended Ripans Tabules to me. My husband obtained some for me from the nearest drug store and I could not get on without them. They relieved me of all the foul gases that formed in my stomach and they move my bowels regularly, for which I had been taking physics all the time. I have no more gas, my bowels move regularly, I have no more headaches and can sleep well; in fact, I feel as light as the air which I breathe, and that is saying a good deal for a woman who weighs 100 pounds. I am sorry that I did not commence using the Tabules a year ago, for they would have saved me a great deal of pain and suffering."

One gives relief

A Ripans Tabule, now and then, will benefit the weakest man, and if dyspepsia be their woe, Continued, R. T. P. & S. make it go.

At drugists. The Five-Cent packet is enough for an ordinary occasion. The family bottle, 60 cents, contains a supply for a year.

College St. Dunstan

(AMMÉ à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture. Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur. Ce 1er Septembre 1901

HOTE RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU PROP

TOUT HOMME qui travaille dans les bois connaît la valeur du Liniment de Kendrick. Ça ne peut pas avoir à la main aucun remède de plus grande valeur.

Advertisement for McCall's Magazine and Patterns, including a free pattern offer and details about the magazine's content.

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALANT, Abraham's Village